

# Chahut dans le pavillon

La présence suisse à l'Exposition universelle de Séville essuie un feu roulant de critiques. Etat des lieux.

PAR  
FEDERICO CAMPONOV

● C'était attendu. Le pavillon helvétique de l'Expo 92 passe un très mauvais quart d'heure. Première alerte: la lettre ouverte d'un industriel de Brugg, Otto Suhner, qui revient estomaqué et constitue un dossier aussi épais que critique. La Suisse, dit-il en résumé, s'autoflagelle en se présentant sous un jour «biscornu, maladroite, voire outrageant».

Ce premier coup de gueule est relayé par une charge argovienne, emmenée par le conseiller national René Moser, du Parti des automobilistes, qui parle de «honte» sans avoir jamais mis les pieds à Séville (24 HEURES du 4 juin). Deux collègues radicaux, le groupe UDC et les Démocrates suisses lui font écho, en demandant notamment au Conseil fédéral «une correction rapide de ces graves erreurs». Et, après le bureau du Conseil des Etats, celui du National a admis hier l'urgence des interpellations déposées.

## Instantané

Pour saisir l'enjeu du débat, il faut imaginer ce que peut être, à la veille du IIIe millénaire, une exposition universelle. Celle de Séville n'est rien de plus qu'un instantané de la société. Assemblage dénotant de bâtiments hétéroclites, elle ressemble à une gigantesque foire technico-commerciale où chacun essaierait de tirer son épingle du jeu — de vendre sa camelote, en somme — sans se soucier le moins de monde d'une quelconque harmonie.

Il faut en mettre plein la vue au visiteur, en le prenant par la main et en lui présentant ce que le pays fait, ou pense faire, de mieux. La plupart des... exposants mettent ainsi en vitrine, au côté de quelques timides références culturelles, leurs innovations technologi-



La salle des «Suizos ininspectados».

ques et le haut niveau de leur recherche. La France, à cet égard, est un exemple: l'intérieur du splendide pavillon conçu par Jean-Paul Viguier est aussi intéressant qu'une rame de TGV...

## Ennui subtil

Le Conseil fédéral, au moment de prendre sa décision, avait donc la voie toute tracée. Il aurait pu, en Espagne, vanter les mérites de nos montres, de nos trains qui arrivent à l'heure, de notre incomparable chocolat, de la saveur de nos fromages, de nos prairies verdoyantes et, pourquoi pas, de l'ennui subtil mais ô combien reposant qui s'en dégage.

Le choix fut tout autre. Et, une fois n'est pas coutume, c'est la culture qui est notre ambassadrice. Certes, les œuvres et les thèmes choisis peuvent prêter à discussion. Mais, en vérité, quel sujet culturel parvient à y échapper?

Il n'en demeure pas moins que la Suisse, à Séville, est inattendue,



La directrice du pavillon, Verena Wyss-Meili, sous la tour et les cerfs de Bruno Weber.

J.-L. Iseli - L'Illustré

tresses du pavillon est le restaurant «eaten by...», conçu par Daniel Spoerri. Fouillis génial et indescriptible de vaisselle enlignée au plafond et d'innombrables trompe-l'œil, avec, en son centre, une fontaine réalisée à l'aide d'anciens hachoirs à viande, il marie subtilement la froideur d'un mobilier sombre et austère aux couleurs criardes des assemblages muraux.

## Rencontres

Mais, sans nul doute, la Suisse marque de son empreinte l'Expo de Séville en faisant se rencontrer, de mai à octobre, à l'extérieur et dans le petit théâtre du pavillon, les artistes suisses — les Mummenschanz ont ouvert les feux et fait un tabac — et espagnols. La magie, la musique folklorique ou contemporaine, le cinéma ou le rock sont au programme de ces rencontres.

Alors, au bout du compte et de la visite, il n'y a pas de quoi fouetter un chat et demander la mort des pêcheurs, Adolf Burkhardt et Harald Szeemann, les deux responsables culturels du pavillon.

Mieux vaut admettre qu'ils sont sans doute parvenus, à nos nez et à nos barbes, à atteindre leur but: provoquer et mettre, sans vouloir prouver quoi que ce soit, le pavillon suisse sur toutes les lèvres.

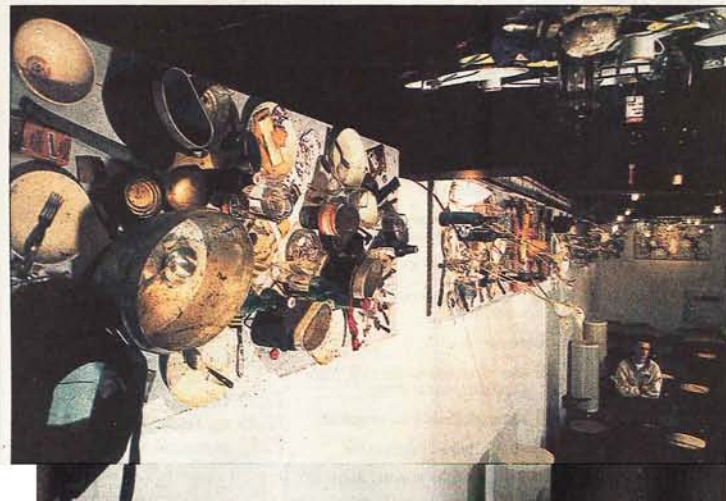
## Un effort

Que ceux qui citent le célèbre et désormais galvaudé classement des pavillons établi par *El Pais*, où la Suisse ne figure tout simplement pas, fassent un effort de mémoire: dix jours après l'ouverture de l'Expo, le quotidien madrilène parlait de l'image «la plus avantgardiste, amusante et inattendue de la culture suisse».

Sans oublier *Libération*, qui, peu suspect de complaisance, qui écrivait, le jour de l'ouverture, que «le pavillon suisse est l'une des bouffées d'air frais de cette Expo, qui, parfois, prend des allures de foire internationale du tourisme, avec maquettes, vidéos, artisanat et animations folkloriques».

Et chacun sait que l'air frais, à Séville comme en Suisse, n'a pas de prix.

F. Cn. □



Restaurant de Daniel Spoerri. Décoiffant.

J.-L. Iseli - L'Illustré

ironique et provocante. Elle, qui a choisi de ne vendre que de l'imaginaire, «partage avec les visiteurs du monde entier, comme le disait joliment notre confrère *L'Illustré*, sa plus délicate intimité».

A l'heure de la polémique, une brève visite guidée s'impose.

## La nique au siècle

La tour en carton de Vincent Mangeat se voit loin à la ronde. A la fois fragile et téméraire, elle semble, face à de larges gradins en bois, faire la nique au siècle du béton et de l'acier. Une sculpture de Bernhard Luginbühl, créée à partir de deux immenses couvercles et baptisée «Emmental I & II», domine ces gradins.

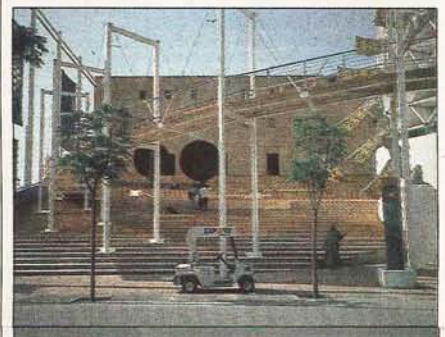
L'ironie est à la porte, sous le dragon de Bruno Weber, au pied de la tour: les amphitryons arborent des tee-shirts sur lesquels on lit —pardii! — que «La Suisse n'existe pas». Les visiteurs, accueillis et chahutés par la «Musique des langues» de Pierre Mariétan, s'engouffrent dans le pavillon sous l'œil narquois des cerfs fantastiques de Bruno Weber.

Plus loin, la diversité du pays est illustrée par une poignée de résultats de votations projetés sur une maquette. Comprenez qui pourra. Des photos grand format et des inscriptions lumineuses — «La Suisse a demandé de la main-d'œuvre et ce sont des êtres humains qui sont venus» — reflètent, avec infiniment de sobriété et dans une salle d'une grande quiétude, les préoccupations du temps.

## Cafards en fuite

Au premier étage, Peter Fischli et David Weiss ont placé dans des vitrines de petits objets qui représentent bien sommairement — du sigle COOP à l'incontournable téléphone Tritel — notre vie quotidienne. Après avoir traversé en courant la salle des sons où «Pays-Musique», de Pierre Mariétan, doit faire fuir même les cafards, on atteint, au second, la salle des «Suizos ininspectados»: cent personnalités ayant marqué l'histoire, les arts ou la science sont présentes avec leur seul nom, leur photo ou leur buste. Déroutant.

A vrai dire, l'une des pièces mai-



Le pavillon suisse avec, sur les gradins, l'œuvre de Bernhard Luginbühl. Camponovo